

[Texte]

A couple of questions. I note that the union is on record as opposing licence transferability. I understand that currently about 5,000 licences in British Columbia are transferable. I further understand that these licences, as is the case even in Newfoundland, represent a very substantial investment by fishermen—I am told from \$3,500 to \$4,000 per equivalent ton at the current market value. If the union is on record as opposing licence transferability, how will fishermen's investments be protected? How can we ensure that they do not lose their current investment in gear and boats, et cetera?

• 1040

Mr. Hewison: That is probably the biggest problem we have in coming up with any kind of a scheme. We have always been on record that the licence or the value should be on the man. I think the first program that any rational fishery management scheme has to have as his bottom line is what is good for the industry, what is good for the people in it, what is good for the country. But, unfortunately, what happens when you get the kind of licence that is on the vessel, and the transferability that leads to a massive escalation and capitalization, then that ceases to be in the best interests of the industry. The capitalization in the west coast fishing industry in boats and gear since this current limited entry scheme came into effect has increased. The bottom line of it we were told at the time was to reduce capitalization, so that you had more return which would mean that it was more economic. What has happened is that it has gone from \$70 million to over a half-billion dollars in boats and gear on the west coast and, if there is a problem in terms of overfishing, you can trace it right to that question. There are no more fish.

Mr. Tobin: I fully appreciate that. How do we afford some protection for people now holding these licences?

Mr. Hewison: That is the question. You are probably going to have to freeze values. We are going to have to develop the kind of scheme that eventually reduces and reverses that process. Right at the moment we certainly should not be allowing any new vessels to be built. I am afraid that there is going to have to be some hard decisions made.

Mr. Tobin: You are suggesting somebody is going to get hurt along the way?

Mr. Hewison: They are being hurt already anyway. The stocks are going down. People are in very desperate shape on the British Columbia coast. We had stories yesterday. And many of you as members of Parliament have heard of the earnings of our members, fishermen going out and making, as one example, \$23,000 gross earnings, and ending up with \$1,800 in take-home pay.

Mr. Tobin: Mr. Hewison, I wonder if I might move on. I have two more topics.

[Traduction]

Je voudrais poser quelques questions. Je remarque que le syndicat a déclaré qu'il s'opposait au transfert des permis. Je crois comprendre que présentement, 5,000 permis en Colombie-Britannique, sont transférés. Je crois comprendre également que ces permis, comme dans le cas de Terre-Neuve également, représentent un investissement très important pour les pêcheurs. On me dit qu'ils valent de \$3,500 à \$4,000 par tonne équivalente, à la valeur du marché actuel. Si le syndicat s'oppose au transfert des permis, comment les investissements des pêcheurs peuvent-ils être protégés? Comment pouvons-nous garantir que nous ne perdrons pas leurs investissements présents en engins, en bateaux, et autres?

M. Hewison: C'est probablement la principale difficulté que nous avons pour établir un programme. Nous avons toujours préconisé le fait que ce permis ou la valeur établie dans ce cas devrait dépendre de la personne en cause. Je crois que l'objectif essentiel d'un programme de gestion rationnel des pêcheries doit être le bien des entreprises dans ce domaine, le bien des gens qui travaillent et le bien du Canada. Mais malheureusement, ce qui se produit, c'est que les permis sont délivrés en rapport avec le bateau, et par conséquent, dans les transferts, il se produit une augmentation énorme des prix et de la capitalisation, et ce n'est plus dans l'intérêt de ce secteur. Pour l'industrie des pêches sur la côte ouest, le capital investi en bateaux et en engins de pêche, depuis que ce programme limité a été mis en application, a augmenté. A l'époque, on nous avait dit que l'objectif principal était de réduire cette capitalisation, afin qu'il y ait plus de bénéficiaires, mais ce qui s'est produit, c'est qu'au contraire, on est passé de 70 millions de dollars à plus d'un demi-milliard de dollars investis en bateaux et en engins sur la côte ouest. Nous avons donc des problèmes au point de vue surexploitation des pêches, dont l'origine remonte justement à ce programme.

M. Tobin: Je comprends. Mais comment pouvons-nous accorder, à l'heure actuelle, une certaine protection aux gens qui détiennent ces permis?

M. Hewison: C'est là tout le problème. Il va probablement falloir geler les valeurs. Nous allons devoir concevoir un programme qui, éventuellement, permettra de renverser la marche de ce processus. Il n'y a pas de doute, car, à l'heure actuelle, nous ne devrions plus permettre que l'on construise de nouveaux bateaux. Je crois que l'on va devoir prendre de dures décisions.

M. Tobin: Est-ce que vous laissez entendre que quelqu'un pourrait en souffrir?

M. Hewison: C'est déjà le cas. Les bancs de poisson diminuent en importance. Sur la côte de la Colombie-Britannique, la situation est déjà désastreuse. Beaucoup d'entre vous, députés, avez eu connaissance du cas de certains pêcheurs; par exemple, il y en a dont les gains bruts étaient de \$23,000, et qui, en fin de compte, ont eu \$1,800, comme salaire net.

M. Tobin: Monsieur Hewison, je me demande si je pourrais passer à deux autres sujets.